

COMMENT J'AI MANGÉ MON CŒUR

DOSSIER ARTISTIQUE



DAMIEN DUTRAIT LECTURE MUSICALE L'EAU QUI BRÛLE

Alors je m'en suis saisi à pleines mains. J'ai plongé en moi-même dans un cri, une brûlure, un déchirement des chairs, un craquement des os et j'ai mangé mon cœur

LE TEXTE

L'AUTEUR

LA MISE EN LECTURE

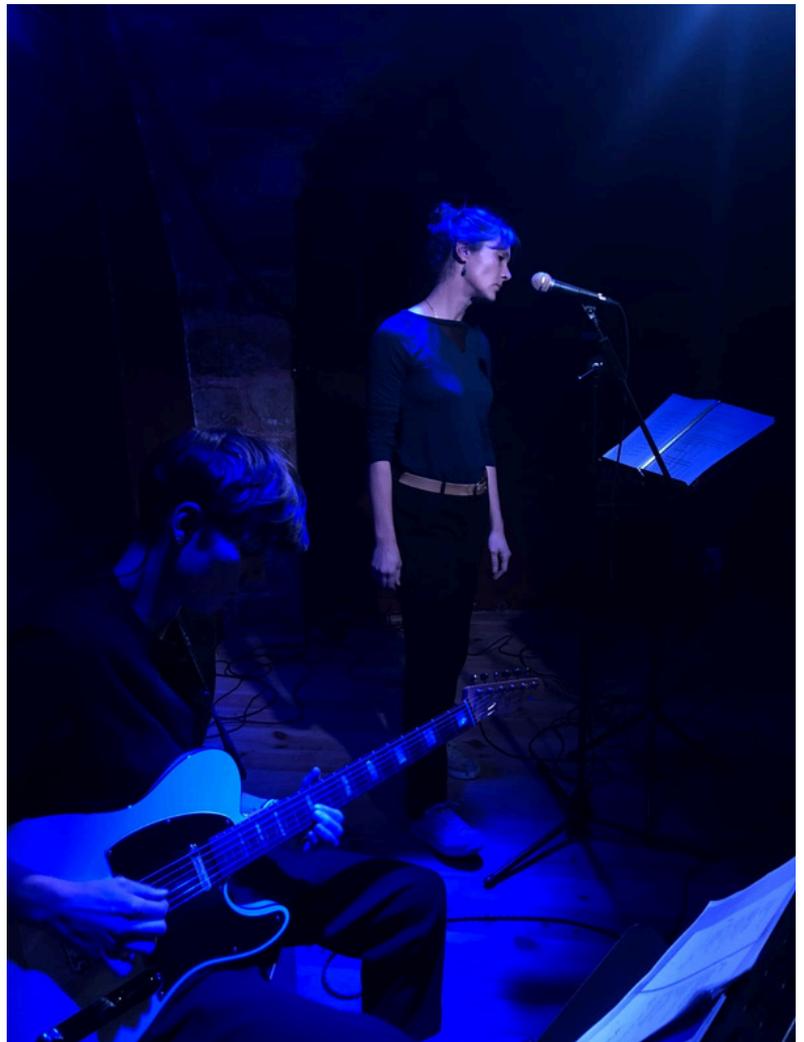
DISTRIBUTION

FICHE TECHNIQUE

LA COMPAGNIE

**REVUES DE PRESSE DES
AUTRES SPECTACLES**

CONTACT



LE TEXTE

COMMENT J'AI MANGÉ MON CŒUR

C'est un "traité musical à usage des cœurs brisés".

Comment j'ai mangé mon cœur est un récit musical, un conte mélodique, un traité à l'usage des cœurs brisés. Le héros de cette histoire incise, ouvre, observe et constate les rouages et fonctionnements de son propre cœur post rupture.

Son écriture est tout à fait particulière. Tout au long du texte, nous passons de l'adresse au public à la poésie, au chant, à l'adresse à la personne avec qui l'histoire d'amour est terminée... Sans oublier les passages musicaux qui témoignent de l'état du cœur de l'auteur.

Ce texte est une tentative de définition du cœur. Depuis sa fabrication jusqu'à la rupture amoureuse. L'auteur ne cesse de rationaliser pour tenter de panser sa plaie.

Il nous propose un format assez court (environs 45 minutes) en faisant des allers-retours entre le cœur physique et le cœur qui aime. Ces allers-retours rendent le propos touchant et nous replongent dans des souvenirs d'histoires amoureuses avec une douce nostalgie.

EXTRAIT :

Vous connaissez la théorie du sparadrap ?

Mais si ! Le sparadrap qu'il faut arracher d'un seul coup pour que ça fasse moins mal.

...Et bien non ! On n'a pas respecté la consigne. On a tiré lentement. Tout doucement. Millimètre par millimètre. Et pour quel résultat? La même marque rouge et douloureuse. Les mêmes lunettes de soleil pour cacher les larmes. Ces lunettes qui font croire au chauffeur de taxi et au reste du monde que tout va bien : on se trébuche avec des sacs remplis de livres de chaussettes et de cartes postales à quatre heures de l'après-midi... Normal. Comme un déménagement. Un déménagement du cœur oui ! Le cœur, qui translate de ce petit appartement près du centre vers cet autre appartement dans un autre quartier un peu moins au centre. Pour une nouvelle vie.

Comme une formule magique : nouveau quartier, nouvelle vie.

On s'attendrait à ce qu'il pleuve, ça semblerait normal.

Mais non

C'est l'été, le soleil explose.

C'est affreux.

Le taxi traverse la ville : les trottoirs, les immeubles, le ciel.

La radio diffuse une pop joyeuse et monstrueuse.

L'AUTEUR

DAMIEN DUTRAIT

. Auteur, comédien et musicien, j'écris des pièces de théâtre et des textes littéraires. Je cherche, par l'écriture, à partager mes questionnements profonds sur l'humain et ses étranges comportements. J'aime dire que j'écris de façon légère et décalée sur des sujets graves et sensibles. Les mystères et les non-dits d'un personnage m'intéressent particulièrement. Ses désarrois, ses « décallements », ses soubresauts... Enfin, la langue, comme matière, parfois brutale, rythmique, silencieuse, empêchée, monstrueuse ou sublime, est pour moi la matière-source de toute mes créations.

J'ai créé la Compagnie L'intrankil pour réunir, à partir de mes textes – des artistes de tous horizons, disciplines, âges, genres, et créer des formes vivantes principalement pour les plateaux de théâtre

Mes pièces sont éditées aux éditions Les cygnes et aux éditions Koïnès. J'écris aussi de la fiction (scénarii), de la prose, de la poésie et des chansons. Je collabore notamment avec Nelson-Rafaell Madel, Nicolas Cloche, Astrid Bayiha, Sarah Tick, Caroline Stella, Vincent Debost, Chloé Lacan, Natacha Régnier, Marion Lévy et le Collectif La Palmera. Je suis actuellement auteur-compagnon Drac avec la Cie Chat Foin – Yann da Costa (Rouen).

Je mène régulièrement des ateliers cinéma, théâtre et écriture, avec la MPAA, Le théâtre Monfort, le CNC et différents établissements scolaires (Ile de France, Normandie, Hauts de France...)

Lauréat Artcena 2015 – Encouragements pour Dîner, un vol à toute vitesse contre la pierre (Ed. Les cygnes). Prix du Public et du Jury, concours De l'encre sur le feu 2018 pour Le jour où les poules sont devenues bleues. Boursier CNL pour Patinage.



LA MISE EN LECTURE

ANAÏS ASSÉMAT

Je suis tombée sur ce texte par hasard. Le sous-titre "traité musical à usages des cœurs brisés" m'a à la fois fait sourire et intriguée. J'ai adoré ce texte, un vrai coup de cœur. La poésie, l'humanité, la pudeur qui s'en dégagent sont d'une force et d'une beauté qui me sont allées droit au cœur. L'amour est un sujet universel, la rupture aussi. Cet homme essaie de relativiser autant qu'il le peut sur cette rupture qui le fait tant souffrir. Il tente de rationaliser mais en vain. C'est ce que nous essayons tous et toutes de faire je crois lorsqu'on vit une rupture.

La musique me paraît ici essentielle. Déjà parce que ce texte a été pensé et écrit avec un accompagnement sonore et que je souhaite respecter ce rythme et cette écriture. Ensuite parce que je suis moi-même extrêmement sensible au son. Il est très présent sur mes créations et j'ai du mal à penser le théâtre sans musique, sans accompagnement sonore. Enfin, comment parler du cœur sans entendre son battement? Voilà un organe musical à lui tout seul. Le cœur bat la mesure, il est le signe de la vie, s'il fait une fausse note cela peut nous être fatal. Entendre un cœur qui bat, n'est-ce pas apaisant? Ce texte sans accompagnement sonore ne peut pas être complet à mes yeux pour toutes ces raisons.

Cette lecture me paraît essentielle car elle en appelle à notre empathie. Tout le monde a connu une rupture. Nous ne pouvons faire autrement que de se mettre à sa place et de penser avec lui "ça va aller, ça va passer...". Il me semble que l'empathie disparaît d'année en année, l'individualisme gagne du terrain, si nous ne faisons rien, il gagnera la bataille. Je m'y refuse et saute sur toutes les occasions possibles pour essayer de rappeler à qui veut bien l'entendre "ne nous oublions pas".

Je m'entraîne à lire ce texte à voix haute et il me touche tellement. Je n'arrive pas à retenir mes larmes. A chaque fois à un endroit différent. Est-ce parce que j'ai moi-même essayé plus de défaites que de victoires en terme de relations amoureuses? Est-ce parce que je connais la difficulté de la solitude? L'énergie que cela demande de tout recommencer à zéro? Ou bien encore la beauté de la poésie que Damien Dutrait a réussi à incorporer à cette peine de cœur si douloureuse? Sûrement un peu tout ça mélangé.

Ce texte est accessible par sa forme et universel par son fond. Je hais les textes élitistes, je crois que l'art (et plus précisément le théâtre) doit être accessible à toutes et à tous. Proposer une lecture peut souvent paraître élitiste. Ce texte combat ce préjugé et je suis fière de participer à ce travail

Anaïs Assémat

DISTRIBUTION

L'ÉQUIPE

ANAÏS ASSÉMAT

En 2010 elle intègre le conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq.

En 2011 et 2012, elle collabore avec la compagnie Le Chien au Croisement en tant que directrice d'acteurs dans L'Histoire des Ours Panda, de Matéï Visniec.

En 2013, elle joue Louise, elle est folle, de Leslie Kaplan, toujours au sein du Chien au Croisement.

Elle fonde en 2016 avec Rémy Fromentin, la compagnie L'Eau Qui Brûle afin de porter un projet Le contrat des attachements. Elle décide, avec « Demain dès l'aube » de passer à la mise en scène pour la première fois. Cette première expérience lui donnera le goût de la mise en scène et portera " Notre jeunesse " en mise en scène.

Elle tentera de transmettre toute la sensibilité du texte de Damien Dutrait, "Comment j'ai mangé mon cœur".



MAËLLE ROBARDET

Maëlle Robardet, guitariste et percussionniste, démarre son parcours musical par des scènes reggae / ska pour ensuite s'engager avec divers groupes et duos allant de la variété à l'afrobeat en passant par le funk. Son passage au conservatoire après une école de musique, ainsi que ses études en musicologie lui ont permis une certaine pluralité dans sa pratique musicale. Intéressée par les pas de côté, elle apprécie la création musicale pour des projets associant la musique à d'autres disciplines (cirque, théâtre, podcast).

Sensible aux arts du spectacle, l'accompagnement live d'un projet théâtral lui a tout de suite plu. Le métissage texte et musique, à travers la production de sons et mélodies pour teinter les émotions de chaque passage et animer les mots de cette poésie rythmée, était un défi à relever pour cette musicienne qui rythmera la lecture avec sa guitare électrique.

FICHE TECHNIQUE

LES BESOINS

NOUS VENONS AVEC :

- 1 guitare électrique
- 1 cajon
- 2 pupitres
- 1 système pédales à effets

NOUS AVONS BESOIN DE :

- 2 enceintes en façades
- 2 enceinte en retour*
- 1 DI
- 2 micros voix types SM58
- 2 pieds de micros
- 4 câbles XLR
- 2 câbles Jack
- 1 amplificateur
- 1 console son

SUR PLACE IL NOUS FAUT :

- 1h pour installer le système son
- 30 minutes pour faire les balances
- 30 minutes de test et prise de l'espace

Nous pouvons louer le matériel si besoin pour un montant aux alentours de 100€
Nous sommes ouvertes à toute discussion pour s'adapter aux conditions du lieux d'accueil.

LA COMPAGNIE

L'EAU QUI BRÛLE

Sous l'impulsion d'Anaïs Assémat, comédienne et metteuse en scène, la compagnie a vu le jour avec la complicité de son président Rémy Fromentin en 2016. .

L'Eau-Qui-Brûle est désireuse de porter sur scène des œuvres qui donnent un écho acéré, parfois dérangent, aux questions sociales et politiques. Le travail de la compagnie s'axe autour de créations engagées, comme en témoigne Demain dès l'aube (Pierre Notte), première création de la compagnie, autour de questionnements liés au corps féminin et de problématiques intergénérationnelles au travers d'une relation entre une petite-fille et sa grand-mère.

La seconde création de la compagnie, Le contrat des attachements de Jean-Yves Picq traite, dans l'incandescence d'une rupture dont on ne connaît ni les causes ni les implications, de l'usure, de la rupture, de la cassure d'un couple comme il en existe des millions d'autres pour témoigner d'une problématique plus large : le poids de la société patriarcale.

La musique est toujours très présente dans les créations, comme un personnage qui s'invite dans les œuvres pour dire ce que ne disent pas les mots. Comme une traduction par les notes.

"Je ne choisis pas à l'avance de traiter d'un sujet. Ça fonctionne par coup de foudre avec un texte. J'aime les textes engagés politiquement et socialement. Je suis naturellement attirée par ces propos et souhaite m'emparer entièrement de ces nombreux sujets. Je veux défendre cela sur un plateau de théâtre. Rien n'est jamais calculé à l'avance. Le son trouve toujours une grande place dans mes mises en scène. Je n'envisage pas de créations sans son. Il vient comme un élément essentiel à la compréhension du parti pris. Il vient faire appel à d'autres sens auxquels je suis moi-même très sensible. Il vient parler directement aux tripes et est absolument nécessaire à ma créativité."

Anaïs Assémat
Directrice artistique

ARTICLES DE PRESSE / CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

DEMAIN DÈS L'AUBE / PIERRE NOTTE

Ils en avaient, de la chance, les élèves des deux classes de Troisième du collège Jean-Louis-Trintignant d'Uzès, ce jeudi après-midi.

De la chance, car ils ont pu assister à une représentation d'une pièce de théâtre en « présentiel », le premier spectacle joué au nouveau centre culturel de la Communauté de communes du Pays d'Uzès (CCPU) l'Ombrière, qui plus est.

C'est que le spectacle, « Demain dès l'aube », n'était pas n'importe quelle pièce de théâtre : elle représentait l'aboutissement d'une résidence d'artistes au collège, dans le cadre du bien nommé dispositif Artistes au collège, porté par la CCPU et le Conseil départemental.

Un dispositif qui a pu continuer malgré le fait que la culture, considérée rappelons-le comme « non-essentielle » par nos gouvernants, ait été largement placée sous l'éteignoir depuis le début de la crise sanitaire. « C'est une grande satisfaction d'avoir pu maintenir ce dispositif », soulignera la conseillère départementale Bérengère Noguier.

Un dispositif « d'ouverture de la politique éducative sur le monde culturel », estimera pour sa part le vice-président de la CCPU Dominique Serre. Pour cette fois, cette ouverture s'est faite avec la compagnie basée à Saint-Victor-la-Coste L'Eau qui brûle, venue avec sa création « Demain dès l'aube ». Une pièce écrite par Pierre Notte, via laquelle « nous avons voulu mettre en avant le lien intergénérationnel », précise la metteuse-en-scène de la compagnie Anaïs Assemat.

La pièce, dont les deux seuls personnages sont une grand-mère et sa petite-fille, et qui traite avec habileté et finesse de sujets pas toujours faciles, comme la dépendance et la mort entre autres, a servi de support lors des différents ateliers qui se sont tenus au collège de novembre à janvier sur quatre semaines. « Nous nous sommes servis de la pièce pour apporter aux élèves une approche du théâtre et travailler sur le lien intergénérationnel », explique Anaïs Assemat.

Au cours des ateliers, les élèves ont notamment pu se frotter à l'improvisation, au chant ou encore au texte, et donc plus largement à l'univers du théâtre. D'ailleurs, un échange entre les deux actrices, la metteuse-en-scène et les collégiens à l'issue de la représentation a permis de jauger la grande curiosité des adolescents et les questions que la pièce avait pu susciter chez eux.

Et pour les artistes, qui se sont « régalés » lors des ateliers, cette représentation devant un public scolaire, mais avant tout un public en chair et en os, était aussi un événement. Il faudra attendre le 15 octobre prochain pour voir la prochaine représentation de la pièce « Demain dès l'aube ». Ce sera au TéliMac Théâtre de Nîmes.

Thierry ALLARD. Objectif Gard

ARTICLES DE PRESSE / CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

LE CONTRAT DES ATTACHEMENTS / JEAN-YVES PICQ

Même si l'essentiel de la pièce se fait entre l'homme et la femme, il faut un arbitre pour le bon déroulement des échanges. Thomas Pujol offre une interprétation fantastique de cet arlequin ou fou du roi. Elle est moderne et toujours très juste. Il vient aussi amener de la légèreté dans les échanges plutôt tendus des deux autres. À certains moments, on regrettera presque de pas le voir plus sur scène.

Julien Assémat a un jeu tout en retenue mais en puissance. Il n'a pas besoin de crier ou de s'agiter pour transmettre des émotions. Il signe ici, une performance incroyable entre amour, dégoût et peurs. Anaïs Assémat apporte une touche de féminité. Son jeu est puissant. Elle domine l'énergie des deux autres avec une force incroyable.

Pas de décors, pas de costume. Les comédiens ont des vêtements plus banals. Rien ne doit venir troubler le message du texte. Nous sommes nous aussi attachés pour que le texte soit notre seule source de concentration. Et ce parti pris est drôlement efficace. Notre cerveau est uniquement concentré sur le texte.

**Vincent Pasquinelli/Les noctambules d'Avignon
Juillet 2022/Festival OFF d'Avignon**

Par quels mystères insondables propres au processus créatif théâtral, une pièce parvient-elle à emporter le corps et l'âme du spectateur ? Est-ce le pouvoir et la force d'un texte auquel, il est vrai, nous sommes particulièrement sensible ? Est-ce l'incarnation des comédiens ou la scénographie, ou les deux à la fois, qui brisent parfois "le quatrième mur" donnant au spectacle des allures de réalisme implacable duquel il est difficile de s'extraire ? Nul ne le saura probablement jamais. Toujours est-il que "Le contrat des attachements" frôle cette part de mystère, faisant du théâtre le lieu de tous les possibles les plus vertigineux.

Pour l'écriture de cette pièce en particulier, Jean-Yves Picq semble avoir pris à bras le corps la pensée de Sénèque précisant que "les langues sont les maîtresses des âmes" car ici, le langage est roi. Qui plus est, il est maîtrisé de façon exceptionnelle par les comédien et comédienne, Anaïs Assémat et Julien Assémat dont on sent à son sujet, tout au long de la pièce, une forme d'emprise et "d'attachement" tout particulier. Une forme de défi au simple jeu d'acteurs sans doute.

L'action de la pièce repose à 80 % sur "le dire", mais un juste équilibre dramaturgique a été trouvé qui fait de cette très belle pièce de la Compagnie L'Eau Qui Brûle un moment "d'Avignon" bouleversant.

Des émotions, vous en aurez en allant assister à cette pièce. Et à n'en point douter, de ces dernières naîtront de solides réflexions sur les choses de la vie...

**Brigitte Corrigan/La revue du spectacle
juillet 2022/Festival OFF d'Avignon**

CONTACT

MATÉRIAUX ET VIRTUELS

MATÉRIAUX

Cie L'Eau Qui Brûle
19, rue de la roquette
30290 Saint Victor la Coste

VIRTUELS

Direction artistique :
Anaïs Assémat
anais.assemat@leauquibrule.com

Production/Diffusion :
prod@leauquibrule.com

Bureau / Président :
Rémy Fromentin remy.fromentin@leauquibrule.com

Tél cie :
07.84.10.69.92

